

Tantôt chasseur en rase-mottes, tantôt satellite d'observation tournoyant haut dans le soleil, souvent guetteur invisible perché en lisière du bois, il est aussi commun que rarement observé...

L'Épervier

Texte et illustrations Michel Hortigue

Appelé *fouëto* en Morvan, ce nom désigne deux oiseaux très différents car beaucoup le

confondent avec le *faucon crécerelle* (l'émouchet ou fauchet) qui, lui, est très visible lorsqu'il " fait le Saint-Esprit " en vol stationnaire. Le *faucon crécerelle* est d'ailleurs appelé à tort *tiercelet*, nom que les fauconniers donnent aux mâles de ces rapaces de bas-vol que sont l'épervier et l'autour en raison de leur taille d'un tiers inférieure à celle des femelles. Les chasseurs au vol distinguaient d'ailleurs les fauconniers utilisant les oiseaux de " haut-vol " que sont les grands faucons, toujours prisés au Moyen-Orient, des autoursiers qui employaient les éperviers et les autours, oiseaux de " bas-vol ".

Ces deux espèces se trouvent en Morvan mais l'autour est infiniment plus rare et doit disposer de plusieurs milliers d'hectares forestiers pour sa survie.

Une gamme croissante de poids va du petit mâle d'épervier, d'environ 100 g à la femelle d'autour qui pèse plus d'un kilo. Ce qui permet à cette famille de rapaces, construits pour le vol rapide et précis en milieu couvert (longue queue et puissantes ailes courtes et larges), de capturer de l'insecte au pigeon et du mulot au lapin ou au lièvre. Dans un couple d'éperviers, cet important dimorphisme sexuel diversifie les proies au long des saisons et lui confère un statut de sédentaire dans un terrain de chasse de cinq cents à mille hectares.

L'épervier est un chasseur-éclair, silencieux missile gris-ardoise qui peut manœuvrer à grande vitesse entre les haies pour saisir un passereau (*moineau*, *merle*, *pinson*, *mésange*...) ou, plus rarement, un *campagnol*, voire un écureuil. La femelle capture très fréquemment les *geais* qui fréquentent le même milieu. Un ami, pêchant la Cure à la mouche, en a vu une " cueillir " une *tourte-*

relle (d'environ le même poids) au bord de la rivière et la maintenir sous l'eau avant de l'emporter, noyée... J'ai dû dégager un mâle d'épervier empêtré dans des rouleaux de barbelés militaires au milieu desquels il avait saisi un moineau qu'il ne voulait pas lâcher. D'autres s'assomment contre la vitre sous laquelle *pinsons*, *verdières*, *moineaux* et *mésanges* picorent les graines distribuées en hiver.

Ce chasseur acharné - qui rate souvent son coup malgré ses longues pattes agiles - est un bon régulateur des populations de passereaux les plus abondants. Lui-même paie un lourd tribut aux hivers rigoureux, à la martre qui pille ses nichées dans les bois de conifères qu'ils fréquentent tous deux et même à son cousin l'autour.

Ce dernier, grand spécialiste des corvidés en tous genres n'a cependant aucun scrupule à mettre à son tableau de chasse *épervier*, *crécerelle*, *hibou moyen-duc*, voire *canards* et même *hérons*.

Merveilleusement étudié pour une chasse air-sol à basse altitude, l'épervier, peu vu et mal connu, niche toujours en Morvan... tant qu'une monoculture anarchique de résineux ne lui confisque pas ses proies liées au bocage et à la forêt feuillue.

M.H.